

Cette nature qui est notre monde **This Nature that Is Our World**

Jacques Doyon

Numéro 103, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jacques Doyon (2016). Cette nature qui est notre monde / This Nature that Is Our World. *Ciel variable*, (103), 5-5.

Cette nature qui est notre monde

Il y a des endroits où la présence de la nature se fait plus vivement sentir, des lieux où la question des interrelations entre la ville et son environnement naturel émerge plus spontanément. Certaines circonstances sont également propices à susciter de telles réflexions : le dépaysement entraîné par un séjour à l'étranger, la nette détérioration de l'équilibre ou de la beauté d'un site, les pressions exercées pour l'appropriation d'un lieu public à des fins privées...

Fruit d'une résidence dans une petite localité d'Islande, *January* de Jessica Auer rend compte d'une expérience toute particulière de la lumière hivernale dans un environnement montagneux. Des éclats blancs de la neige à la variété des bleus (ceux du ciel clair jusqu'aux lueurs de la nuit, en passant par les demi-teintes des jours sans soleil), des reflets ondoyants sur une eau sombre au soleil éclatant sur les hautes parois des montagnes, les images sont lumineuses. Nous sommes dans l'expérience de la perception : l'appréhension de ce que la photographie peut capter de la lumière d'un lieu plongé dans la pénombre des montagnes et dans le froid bleu de l'hiver.

Avec *Mon boisé*, Geneviève Chevalier met en scène deux perspectives contradictoires sur un petit bois urbain faisant soudainement l'objet d'un projet de développement immobilier. L'installation met en contraste les images d'une nature préservée ou aménagée pour le bien public (vidéo sur le phénomène de la « timidité des arbres » ; montage photographique de parcs, jardins et cimetières urbains) avec des documents montrant l'appropriation à des fins privées de tels lieux de nature (immeubles en construction au sein de boisés centenaires et dépliants promotionnels pour la vente immobilière). Une façon de contribuer au débat sur la préservation des quelques boisés urbains existants et leur accès public.

Résultat elle aussi d'une résidence, la série de soixante-dix images d'Isabelle Hayeur, *Desert Shores (L'Amérique perdue)*, fait le portrait d'une désolation, celle d'une petite région de la Californie, Salton Sea, qui fut jadis un lieu de villégiature réputé. Situé aux abords d'un lac dont la salinité est devenue supérieure à celle du Pacifique en raison de la pollution agricole et de la négligence, ce lieu est maintenant déserté, ensablé, desséché. Avec leurs contre-jours crus et des couleurs grises, les images sont dures et sans apprêt. Elles montrent les maisons abandonnées et saccagées, les fenêtres fracassées, les graffitis dénonciateurs et rageurs, et le sable partout, avec, de loin en loin, les quelques signes de vie d'une population sinistrée.

L'intérêt de ces travaux réside entre autres dans le fait qu'ils reposent sur la conception d'une nature qui est non pas un donné en soi qui serait à préserver intégralement, mais bien plutôt une composante de notre « condition écologique », une composante d'un monde que nous façonnons et qui nous conditionne en retour. **JACQUES DOYON**

This Nature that Is Our World

There are places where nature's presence is more intensely felt, where the question of the city's interrelations with its natural environment emerges more spontaneously. Certain circumstances are also conducive to raising such reflections – among them, sense of unfamiliarity experienced during a stay abroad, obvious deterioration in the equilibrium or beauty of a place, and pressure exerted for appropriation of a public site for private purposes.

The product of a residency in a small Icelandic town, Jessica Auer's *January* portrays a unique experience of winter light in a mountainous environment. From the sparkling whites of the snow to the variety of blues (from the daytime sky to the night glow, through the half-tones of sunless days), from rippling reflections on dark water to the bright sun on the high mountain faces, the images are luminous. We are plunged into perception: apprehending what photography can capture of the light of a place cloaked in the shadow of mountains and the cold of winter.

With *Mon boisé*, Geneviève Chevalier features two contradictory views of an urban forest that is suddenly being targeted by a real estate development project. The installation contrasts the images of nature that is preserved or arranged for the public good (video on the phenomenon of "the timidity of trees"; photographic montage of woods, parks, gardens, and urban cemeteries) against documents showing the appropriation for private purposes of such natural sites (buildings being erected within hundred-year-old forests and promotional pamphlets for sales of properties). In this way, Chevalier contributes to the debate over preservation of the few remaining urban forests and public access to them.

Also the result of a residency, the series of seventy images by Isabelle Hayeur, *Desert Shores (L'Amérique perdue)*, forms a desolate portrait of a small California area, Salton Sea, which was once a famous vacation spot. With a lake whose salinity is higher than that of the Pacific, the result of agricultural pollution and negligence, this site is now deserted, sandy, arid. With their raw backlighting and grey hues, the images are hard and unvarnished. They show abandoned and ransacked houses, shattered windows, angry and insulting graffiti, and sand everywhere – and, in the distant background, a few signs of life of a victimized population.

These artworks are interesting, among other things, because they are based on a conception of nature to be preserved not as a given in itself but as a component of our "ecological condition," as a component of the world that we are shaping and that shapes us in return. *Translated by Käthe Roth*

PAGE COUVERTURE
Jessica Auer
Neon (January 12th)
(détail/detail), 2015
épreuve couleur / c-print
51 × 63 cm

PAGE 2
Geneviève Chevalier
... & l'enchantement
(détail/detail), 2014-2015
impression sur film translucide /
print on translucent film

PAGE 4
Isabelle Hayeur
Privation
(détail/detail), 2016
impression jet d'encre
sur papier photo /
inkjet print on photo paper
61 × 91 cm

PAGE 10
Jessica Auer
Dusk (January 26th)
(détail/detail), 2015
épreuve couleur / c-print
28 × 35 cm